

## « Petite histoire de poux »

Patricia Belzil

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« Petite histoire de poux »]. *Jeu*, (55), 182–182.

## «petite histoire de poux»

Texte et mise en scène : Robert Bellefeuille. Scénographie et costumes : Luce Pelletier; musique : Louise Beaudoin; conception d'éclairages : Serge Péladeau. Avec Louise Beaudoin, Robert Bellefeuille, Ginette Chevalier, Guylaine Guérin, Nathalie Hamel-Roy et Benoît Osborne. Production du Théâtre d'la Vieille 17, présentée à la Maison-Théâtre du 24 janvier au 11 février 1990.

Cette *Petite Histoire de poux* commence quand on découvre, à l'école de l'Éternel Secours, que les cheveux des enfants sont infestés de poux. On appelle l'hygiéniste à la rescousse; or, sœur Antoinette, une enseignante de l'école, soupçonne la pimpante hygiéniste d'avoir provoqué à dessein l'épidémie à l'aide de son instrument exterminateur de poux, l'«aspourateur», dont on découvre le terrible fonctionnement : plutôt que d'aspirer les poux, il les répand dans les cheveux des enfants. Hélas! le directeur n'écoute pas les soupçons de la religieuse, personnage d'ailleurs antipathique et grincheux, aveuglé qu'il est par son amour pour l'hygiéniste. La coquine est en effet sous les ordres de la Poustifiasse, reine des poux, qui a mis au point l'engin d'invasion afin de disséminer son peuple partout. Les personnages imaginés par Robert Bellefeuille sont affublés de masques grotesques, de costumes «riboulinguesques», mais composent un personnel d'école tout à fait orthodoxe, correspondant à peu près à la réalité des jeunes Québécois. La présence de la religieuse (coiffée en plus d'une cornette) donne toutefois une image rétrograde du système éducatif. Chose étonnante, aucun des élèves de l'école ne sont les héros, ni même les protagonistes de la pièce : il y a bien deux fillettes qui traversent la scène en courant, mais c'est un univers d'adultes (qui parlent pour un public d'enfants, cela va de soi) qui est avant tout montré ici.

Le seul mérite de cette *Petite Histoire de poux* est d'avoir inspiré à Luce Pelletier les costumes de poux les plus singuliers que l'on puisse imaginer, dont la somptueuse «laideur» réjouissait (on aurait pu faire le mauvais choix de les rendre mignons) : leur corps difforme, avec un énorme ventre traînant au sol, était alourdi par une sorte



de redingote coussinée dont les pans conféraient aux bestioles une queue musclée, tout en leur servant de siège; il était tordant de les voir, une fois assis, peiner pour se relever. Malheureusement, face à la démesure visuelle que présentaient les personnages, la fantaisie du texte de Robert Bellefeuille se limitait à l'énumération de mots contenant le son «pou», et à l'intégration, par le travestissement, d'autres mots à ce système (la poésie devient la «pouésie»). Le prétexte de la «pouésie», dont raffolait la Poustifiasse, aurait pu permettre quelques envolées dans un texte trop plat, trop insipide. Quelques chansons, tout au long de la représentation, donnaient un joyeux ton de comédie musicale au spectacle, mais les paroles étaient à peine audibles, couvertes par le piano dont jouait une musicienne sur scène, et qui créait par ailleurs une atmosphère de dessins animés des plus dynamiques. Mais on ne fait pas un bon spectacle seulement avec une pianiste, si virtuose soit-elle, et de beaux, vraiment très très beaux, costumes. À la fin, était suggérée l'ahurissante moralité suivante : les poux ne se logent pas tous dans la chevelure, certains préfèrent les tapis. Il y a certes quelque chose d'agréablement déroutant dans cette antimoralité qui, vraisemblablement, veut éviter le didactique. Or cette production n'offre pas en échange un réel débordement imaginaire, n'oppose pas à cet esprit pédagogique qu'elle refuse un joyeux divertissement : bien vite les enfants ne rien plus du tout, papa-maman encore moins.

«Le seul mérite de cette *Petite Histoire de poux* est d'avoir inspiré à Luce Pelletier les costumes de poux les plus singuliers que l'on puisse imaginer, dont la somptueuse «laideur» réjouissait.»

patricia belzil